

n°200 - septembre 2013

Visions prospectives d'un futur réussi : 2 - la biocivilisation

Mots clés associés : éducation et culture | générations futures, prospective, temporalités | modèles de développement, (dé)croissance | bien commun | modes de vie | monnaies complémentaires | planification territoriale | principe de précaution | solidarité

Auteurs

Lapierre Catherine

Ingénieur de l'école centrale des arts et manufactures, économiste, est membre du secrétariat d'édition de l'encyclopédie du développement durable.

Chéron Marie

est chargée de mission à l'association 4D et chargée d'étude sur la Transition vers une économie écologique.

Tuuhia Vaia

Diplômée de l'Ecole Supérieure de Commerce de Rouen en 1999, puis formée en urbanisme et environnement au Conservatoire National des Arts et Métiers (2003) et aux relations extérieures de l'Union Européenne (2006) à l'Université Libre de Bruxelles. A été représentante de la Polynésie française auprès de l'Union Européenne de 2005 à 2010.

Elle est déléguée générale de l'association 4D depuis 2010 et anime depuis 2015, le projet OurLife21 initié par 4D pour stimuler les Objectifs de développement durable (ODD) et l'Accord de Paris dans le quotidien des gens.

Elle est vice-Présidente de 'Climate Chance', réseau des acteurs non étatiques engagés pour le climat.

Texte

La biocivilisation

Notre ambition était de relier l'individu à la planète pour ouvrir le 21e siècle à une nouvelle forme d'humanité. Nous avons la volonté de faire preuve de réalisme écologique tout en réaffirmant l'exigence de justice sociale : anticipation, gestion des risques, restauration des écosystèmes, stabilisation du climat, baisse de la consommation et sortie

nette de la logique consumériste... Bref, répondre au défi écologique en proposant un mode de vie solidaire responsable et créatif ! La vision de la biocivilisation propose une réponse à ce défi. L'organisation sociale y est configurée selon un nouvel équilibre entre l'Humanité et son environnement planétaire, qui implique la participation de chaque territoire, en vue de converger dans une architecture globale. C'est dans cette logique que cette civilisation explore les opportunités offertes par le développement de la bio économie, et qu'elle mise sur le développement des technologies les plus calquées sur le fonctionnement de la nature.

La biocivilisation est la proposition d'un **nouvel équilibre entre l'Homme et son environnement, d'un nouvel ordre global**. Elle prend en considération le fait qu'une distinction nette entre société et environnement n'est pas adaptée à la complexité de la réalité, et propose dès lors de fonder un **nouveau contrat social planétaire**.

Celui-ci reconnaît la dépendance réciproque de la société et de l'environnement et fonde les relations sociales sur les principes du respect et du partage. On passe d'une relation de prédation de l'homme envers son environnement à une relation de soin. L'homme n'est plus « maître et possesseur de la nature », mais l'habitant d'un écosystème dont il est gardien de l'équilibre, dans un souci de résilience globale : complémentarité humain - non humain, respect des rythmes et des cycles de la nature, valorisation d'une identité planétaire située. La recherche d'harmonie avec l'environnement et avec autrui, la recherche d'une « bio esthétique » et l'application des principes éthiques et moraux sont prépondérants dans les comportements individuels et stimulent les initiatives collectives. L'image de la « Terre Mère » est ici prédominante.

La **biocivilisation** propose aux populations d'œuvrer directement en faveur de leur environnement et de définir collectivement les règles du jeu. L'engagement citoyen pour permettre l'épanouissement des générations futures, et la place donnée à la **créativité** de chacun donne un sens fort à leur existence, confère une nouvelle densité et qualité au lien social à l'échelle des territoires et de la planète (citoyen planétaire, homo durabilis).

Qualité, responsabilité, recyclage, immatériel structurent les échanges marchands. Il n'y a pas de recherche de croissance économique en tant que telle, les plus value obtenues l'étant pour répondre à des objectifs de réinvestissement social et/ou environnemental. Une économie « intelligente » qui répond aux objectifs de plein emploi, grâce à la réduction du temps de travail, au partage du travail et au renforcement de la part de l'économie sociale et solidaire et des activités non marchandes.

Le développement de la bio économie, dont les principes sont fondés sur le fonctionnement des organismes vivants et de leur interaction avec leur environnement s'inscrit dans cette logique d'optimisation de la gestion des ressources naturelles : adaptation aux variabilités des systèmes, optimisation des services écosystémiques, bioassistance... **Biomimétisme** (nouvelles formes et procédés, affirmation des fonctions dans leur principes de complémentarité et non de concurrence), **éco mimétisme** (interactions), **bionique** sont au cœur des technologies maîtresses de la biocivilisation.

La biocivilisation considère les ressources naturelles en tant que **biens communs** [1] pour placer la gestion collective de ces ressources au cœur du contrat social, en appliquant les principes de **précaution** (préservation) et de **partage** (accès pour tous) au travers des règles de droits. La propriété sur les ressources est définie au niveau territorial et communautaire, pour répondre à l'intérêt commun, celui du territoire, en propre et dans ses interactions avec les autres échelles. Les logiques marchandes, loin d'être exclues de ce système, sont étroitement encadrées.

Le rôle des institutions est structurant dans la biocivilisation. Elles sont diffusées à toutes les échelles, du micro local, par le biais de comités à l'échelle des quartiers, à l'international, avec la mise en place d'une gouvernance globale du développement durable, en passant par les grands ensembles régionaux, toutes dotées d'une puissance de contrainte et d'outils juridiques. Les territoires constituent un échelon central, celui de l'expérimentation, de l'innovation et de l'expression des créativité. Si les principaux acteurs sont les acteurs institutionnels, garants et maîtres d'œuvre des régulations, les mouvements citoyens représentatifs de la société civile sont largement mobilisés. Actifs et décisionnaires à leur échelle, ils soutiennent et participent directement aux évolutions institutionnelles dans un cadre démocratique renforcé.

La biocivilisation explore un nouveau paradigme de développement basé sur **l'intensification écologique, et sur la gestion du vivant en tant que bien commun. Les communautés et les territoires** sont l'échelle première de cette gestion collective, dans le cadre d'une **gouvernance « globale »** de la planète ou le principe de subsidiarité est retenu prioritairement. Les valeurs de **solidarité** et de **coopération** sont prééminentes, ainsi que les **principes éthiques de responsabilité**. Expérimentations, innovations sociales, environnementales, économiques ou technologiques émergeant des territoires sont relayées par des réseaux coordonnés au niveau global. La gouvernance internationale est articulée du local au global, avec un poids fort des territoires et des communautés qui les organisent. Elle reflète une approche ascendante, s'exprimant du local au global. Les territoires et les communautés sont pleinement intégrés, par leur contributions et leur pouvoir consultatif, aux institutions internationales. Les **monnaies complémentaires** font florès, soutiennent largement les initiatives de l'économie sociale et solidaire, de l'économie créative. D'autres monnaies circulent, différenciées par grands types de biens et services, selon le degré de durabilité de ces derniers : produits durables et produits éphémères, services à utilisation privée et services publics, produits qui s'épuisent dans l'acte de leur consommation et biens qui s'amplifient quand ils sont mis au service des autres, (économie du soin ou apprentissages des connaissances partagée...)

Récit de vie _ Extrait

« C'est vrai qu'on est bien installé ; avec ces grandes baies vitrées, je me sens un peu comme dans un vaisseau spatial. Il y a évidemment toujours un espace pour les vélos, les fauteuils roulants ; de quoi mettre les bagages volumineux... J'essaie de m'imaginer comment c'était avant, quand il y avait encore des voitures partout : le bruit, la pollution, les embouteillages, le bitume à perte de vue... Je crois me souvenir, mais j'étais tellement petite et c'est si loin déjà !

Quoiqu'il en soit, que de progrès la bioénergie a-t-elle permis en un temps si court !

Ca donne le vertige...

Tiens ! Voilà le vieux monsieur du quartier des Oliviers ! Comme il a l'air fatigué... Et tous ces sacs qu'il se traîne jusqu'au centre de tri chaque jour, ça n'est pas possible ! Il faut vraiment qu'on mette en place une équipe plus importante sur ce travail ; il n'y a pas assez d'effectif et il faut que ça tourne plus. J'en parlerai à l'Assemblée Générale de ce soir, il me semble bien qu'il y avait un point « répartition des tâches collectives » à l'ordre du jour.

J'espère que ça ne se terminera pas trop tard par contre, demain matin j'ai mon atelier de peinture, je ne manquerai ça pour rien au monde ! Il faut absolument que je termine ma toile, je sais déjà précisément à qui je vais l'offrir...

Mine de rien, une petite révolution à part entière cette généralisation du temps partiel, le temps passe tellement vite ! Je pense à ma mère, à mon père, qui se consumaient à petit feu, 39 heures par semaine... Ca n'a aucun sens quand j'y pense ! Perdre sa vie ainsi à la gagner... Bien sûr, ils gagnaient beaucoup plus d'argent. Encore que. Le montant des dépenses était tellement exorbitant ! Je me souviens être tombée sur un ticket de caisse datant d'une cinquantaine d'années en faisant le ménage dans le grenier l'autre jour... Tout, tout, tout, absolument tout était payant ! Forcément, ce

qu'on n'avait pas le temps de produire, on devait bien l'acheter ; et puis, la notion de coopérative, de travail collectif était alors si peu développée... »

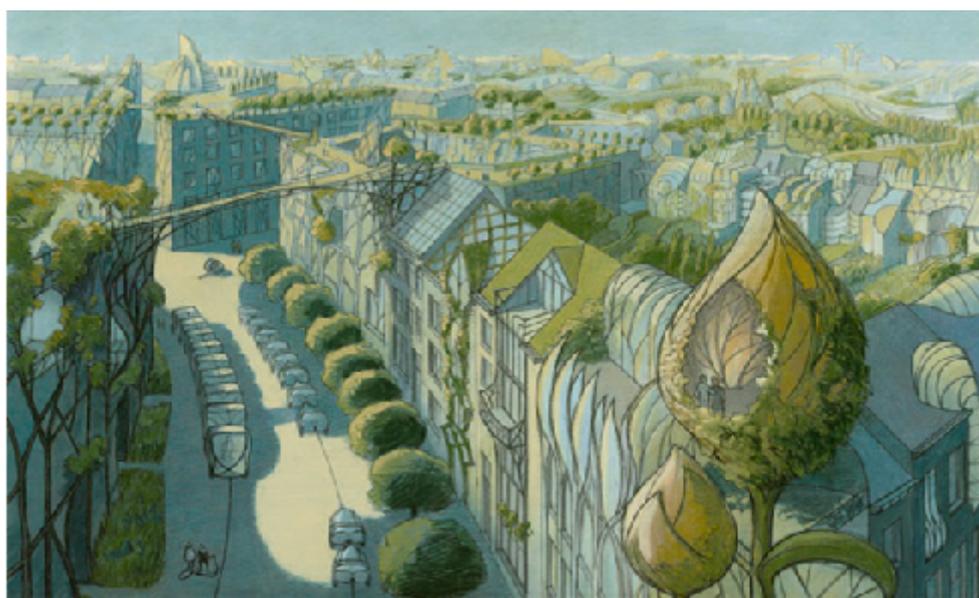


Tableau de bord

BIO CIVILISATION	Système économique	Gestion des ressources naturelles	Technologie	Source de satisfaction individuelle	Rapports sociaux	Cadre démocratique
Notions clés	Ecologisation de l'économie	Biens communs	Centrées sur la connaissance et le respect du vivant	Créativité/spiritualité	Valorisation du lien social	Démocratie planète-territoires
Tendances lourdes	Part croissante du secteur non marchand	Volonté de régulation internationale	Progrès des sciences du vivant et de la bio économie Primauté du principe de précaution	Créativité, développement personnel	Ancrage territorial répondant à un besoin de résilience	Montée des initiatives territoriales
Signaux faibles	Alternatives économiques au système de marché	Développement de communauté d'usagers et d'initiatives citoyennes	Développement de la bio économie Principes bio éthiques	Quête de sens et de spiritualité Rejet de la société d'accumulation de biens matériels Recherche de resynchronisation, de ralentissement (mouvements slow)	Attitude responsable et solidaire / sens du collectif	Revendications démocratiques

Facteurs d'accélération	Effondrement des marchés financiers et du commerce international Accords cadres internationaux	Renforcement de la subsidiarité sous l'effet des crises multiples	Transferts de technologies, diffusion des pratiques	Frustration, dynamiques d'exclusion sociale, crises socio-économiques	Initiatives territoriales et des réseaux internationaux	Crise des souverainetés nationales Droit à l'innovation et expérimentation des territoires
Limites / points de rupture potentiels	Articulation entre un mode « gestion des communs » et une économie ouverte et concurrentielle	Suppose l'universalisation d'une morale écologique planétaire et des possibilités de sanction	Inégalités territoriales	Conditions d'adhésion individuelles	Mise à l'écart des personnes que cette vision ne peut satisfaire OU fragmentation élite/masse	Risque d'autoritarisme lié à une architecture institutionnelle globale

Notes

[1] Cf. « La gouvernance des biens communs : pour une nouvelle approche des ressources naturelles », E.Orstrom, juin 2010, Ed. De Boek, 304 pages.